

## AU CŒUR DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Franck Ferrand

Emission sur la radio Europe 1 – 4 avril 2012

Franck Ferrand

On célèbre cette année, vous le savez j'ai eu l'occasion de vous le dire, le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du grand architecte Louis Le Vau. C'est au cœur même du plus pur des chefs-d'œuvre de Louis Le Vau, de ce maître du grand siècle que nous nous retrouvons, au cœur du palais de l'Institut de France, cet ancien [Collège des Quatre Nations](#) fondé par Mazarin et qui abrite les cinq académies dont celle qui nous reçoit aujourd'hui, à tout seigneur tout honneur, l'Académie française. Le Duc de Castres l'appelait « la vieille dame du quai Conti ». Je peux vous dire qu'à plus de 375 ans maintenant 378, l'Académie française aborde le XXI<sup>ème</sup> siècle (21<sup>ème</sup>) bon pied bon œil.

Dans un instant, nous allons pénétrer sous la plus illustre des coupoles du monde. Cette coupole qui suffit par synecdoque (1) à désigner l'académie elle-même, nous y sommes reçus par celle qui depuis l'an 2000 en assume maintenant la représentation et la direction, par le secrétaire perpétuel de l'Académie française, madame Hélène Carrère d'Encausse.

Bonjour madame et merci de nous recevoir ici. Vous êtes à même chaque jour de contempler et de mesurer le talent de Louis Le Vau ?

Hélène Carrère d'Encausse

- Oui, et dans ce palais qu'on appelle le palais Mazarin bien que Mazarin n'ait pas pu l'admirer puisqu'il était mort lorsqu'il a été fini. C'est pratiquement l'édifice historique de Paris le plus pur. Celui qui n'a pas été trafiqué. Il est comme disent les antiquaires « dans son jus », et ça aussi c'est très important. Quand on voit le Louvre en face, on ne sait plus quelles sont les parties du Louvre qui sont d'origine. Ici, il n'y a pas un morceau de mur qui ne soit pas d'origine.

Franck Ferrand

- Nous nous retrouvons sous la coupole de ce Collège des Quatre Nations, dans ce palais Mazarin, où siège l'Académie française et nous sommes en compagnie du secrétaire perpétuel de l'Académie française, de madame Carrère d'Encausse qui me faisait remarquer pendant cette petite interruption que nous tournions le dos à la statue de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

Hélène Carrère d'Encausse

- ... il a très bien compris qu'une telle institution qui aurait la langue pour tâche pourrait unifier un pays qui était complètement décomposé. *(il y a une coupure dans l'enregistrement audio. Ici, Hélène Carrère d'Encausse parle de Richelien au XVII<sup>e</sup> siècle (17<sup>e</sup>) et non de Napoléon 1<sup>er</sup>).*

Franck Ferrand

- Nous allons, si vous le voulez bien, madame Carrère d'Encausse, quitter cette coupole et nous diriger vers la bibliothèque où nous attend le professeur Pouliquen. Nous retrouvons le professeur Pouliquen de l'Académie française dans cette bibliothèque. C'était une période très dure et ça a été la fin du premier chapitre de l'académie... Alors là, dans une galerie, en supplément de bibliothèque qui ouvre par des superbes verrières...

Professeur Pouliquen

- Dans cette bibliothèque, on passe toujours autour de cette table, on consulte et on regrette de ne pas avoir le temps suffisant pour tous les lire.

Franck Ferrand

- Quel incroyable concours de talents que cet Institut de France. Nous allons justement venir dans un instant à la variété des membres de l'Académie française. Vous-même êtes professeur en médecine. Vous êtes ophtalmologue et vous représentez un peu les sciences dans cette compagnie.

#### Professeur Pouliquen

- Il faut remarquer que dès la création de l'Académie, il y a Cureau de la Chambre qui a fait partie de la première académie et ce médecin qui a eu le courage d'écrire ses livres en français non plus en latin était donc dans la tradition de l'Académie française. Et moi, le second. Ça veut dire que l'Académie française comme la France a considéré que les chirurgiens étaient des barbiers pendant très longtemps et ne méritaient pas de fréquenter ceux qui avaient la science, qui avaient, en quelque sorte, le talent alors que nous nous avions les mains dans le sang.

#### Franck Ferrand

- Si vous le voulez bien, nous n'allons pas déranger plus longtemps les lecteurs qui sont en train de travailler dans cette bibliothèque. Nous regagnons le salon de conversation.

« Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse » disait l'un des occupants du fauteuil 14, Corneille, qui est le vôtre en l'occurrence. Alors, votre ouvrage chez Fayard s'appelle « Des siècles d'immortalité ». On appelle, c'est la tradition, les académiciens les « immortels » et ça fait forcément penser à la vacherie d'Edmond Rostand dans «Cyrano de Bergerac ». Vous savez, au premier acte, le jeune homme demande « L'académie est là ? » et son bourgeois de père lui répond « Mais j'en vois plus d'un membre voici Boudu, Boissat, Cureau de la Chambre, Porchères, Colomby, Bourzeys, Bourdon, Arbaud. Tous ces noms dont pas un ne mourra ! Que c'est beau » dit-il.

Evidemment, un certain nombre de ces noms nous ont échappé depuis. Il y a sur chaque fauteuil, puisque chaque fauteuil a son numéro...

#### Hélène Carrère d'Encausse

- Oui, il a sa généalogie.

#### Franck Ferrand

- Il y a des noms extrêmement prestigieux. Vous vous êtes assise donc au 14<sup>ème</sup> fauteuil qui a été celui de Corneille, de Victor Hugo.

#### Hélène Carrère d'Encausse

- Et du Maréchal Lyautey

#### Franck Ferrand

- Du Maréchal Lyautey

#### Hélène Carrère d'Encausse

- de Leconte De Lisle, moi j'ai un fauteuil très bien occupé.

#### Franck Ferrand

- Puis il y a bien sûr des gens moins connus forcément.

- Je continue de vous expliquer où nous sommes exactement Julia. Là nous quittons le fameux salon de conversation, cette sorte de grand vestibule, de galerie où nous étions, où nous parlions avec madame Carrère d'Encausse et nous entrons dans la grande salle des séances de l'Institut. Alors ça ce n'est pas l'endroit où siège votre académie ?

#### Hélène Carrère d'Encausse

- Non, c'est la salle de toutes les autres académies. Vous voyez, il y a beaucoup de places. Toutes les autres académies ont des invités alors que l'Académie française siège à huis-clos (2). C'est la raison pour laquelle vous voyez des banquettes. On peut ajouter des auditeurs.

#### Franck Ferrand

- C'est une très grande salle peuplée de bustes et de statues. Elle est dans les tons de bois, de bois au naturel, à capucine comme on dit et puis de velours vert.

Hélène Carrère d'Encausse

- Et de portraits dans le haut, et vous avez Molière. Vous avez Corneille qui lui fait face. La Fontaine. C'est-à-dire qu'il y a des savants mais l'histoire littéraire, l'histoire intellectuelle de la France y tient une place considérable.

Franck Ferrand

- Alors nous avons traversé...on a entendu grincer les parquets admirablement cirés de cette grande salle des séances de l'Institut, nous allons arriver dans la petite salle des séances qui est celle de l'Académie française où nous attend Florence Delay

Florence Delay

- Ce qui a changé par exemple dans les définitions c'est, en particulier, les termes médicaux. Figurez-vous qu'on en était au mot « œil » quand le professeur Pouliquen a fait son entrée dans la commission du dictionnaire. C'était un peu un moment... ça donnait un peu la chair de poule. Le plus grand spécialiste de l'œil, le grand ophtalmologue arrivait au mot « œil ». C'est comme s'il l'avait préparé enfin je ne sais pas...

Franck Ferrand

- Ça paraît préparé d'ailleurs.

...

C'est un message que vous savez divinement faire passer. Merci beaucoup de votre accueil et nous repartons pour les studios de la rue François 1<sup>er</sup> avec la bénédiction du Cardinal qui préside aux débats de l'Académie française.

- (1) *Par synecdoque : consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint que dans son sens habituel.*  
*Exemple dans ce texte. Quand on parle de « coupole » on comprend qu'il s'agit de l'Académie française.*  
*« Madame Simone Veil entre aujourd'hui sous la coupole » = « Madame Simone Veil devient académicienne »*  
*Autre exemple :*  
*« Il y avait 1200 têtes à cette réception » = on comprend qu'il s'agit de personnes.*
- (2) *A huis clos : en secret, sans public, toutes portes fermées*